

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

Au Directeur du Journal des Dames et des Modes.

Le soleil, dit le proverbe, *luit pour tout le monde*. Pourquoi, Monsieur, vous à qui la mode a confié son flambeau, n'en faites-vous pas partager la lumière à tous les âges? Je sais que l'enfance est incapable d'apprécier les bizarreries et les illusions de la mode; mais dans les détails du culte de cette divinité des Français, vous semblez ne vous occuper que de la toilette des jeunes et jolies femmes. Ces dessins si frais, si gracieux que votre journal offre, sept fois par mois, à la curiosité, peuvent-ils être utiles aux femmes qui ont laissé leur printemps bien loin derrière elles? Les fraises, les guimpes, les chapeaux à fleurs, les par-dessus, etc., ne vont bien qu'à celles qui n'en ont pas besoin pour plaire. On passe tout à la jeunesse, et l'on n'embellit point la beauté. Que l'une ou l'autre prenne un ruban, une fleur, un chiffon de gaze, et qu'elle le dispose à sa fantaisie, on n'y verra qu'un ornement de goût ou de caprice, et l'on applaudira.

Mais qu'une de ces femmes qui sont parvenues au milieu ou à la fin de leur été, se montre dans un cercle avec le costume des élégantes du jour, on lui dira : *de quel bal sortez-vous?* ou bien qu'elle paraisse avec une robe à panier et des manchettes à trois rangs, on se demandera : si elle va renouveler la cinquantaine de son mariage.

Voilà, Monsieur, celles à qui vous pouvez sauver bien des disgrâces, et que vous négligez.

Une dame qui se donnoit constamment trente années, quoique son fils en eût vingt-deux, perdit sa femme-de-chambre et reprit momentanément celle qui l'avoit servie, en cette qualité, quinze ans auparavant. La première toilette fut une vraie scène de comédie.

— Mademoiselle, pourquoi crêper ce toupet à une hauteur excessive ?

— Madame, c'est ainsi que je vous coëffois, il y a. . .

— L'époque est inutile; la mode est changée.

— Si Madame veut, je la coëffierai à la chinoise.

— Non; parmi mes cheveux il s'en trouve de gris; je les avois à dix-huit ans.

— La coëffure à l'enfant iroit peut-être mieux à madame ?

— Elle est un peu trop jeune pour moi; mon printemps commence à finir. Relévez simplement ma chevelure, que vous couvrirez d'un joli bonnet.

— Sera-ce un pouff ?

— Fi ! Est-ce qu'il y a encore de ces vieilleries dans mes cartons ?

— La marchande de modes vient d'apporter un casque à madame.

— Il me siérait mal. J'ai des traits enfantins et délicats.

Je m'arrête. Il est aisé de suppléer la suite de cette conversation, dans ses rapports avec les diverses parties de l'habillement.

Hé bien ! monsieur, c'est pour cette classe de femmes que je sollicite votre bienveillance. Je n'ignore pas qu'on travaille sans succès

Pour réparer des ans l'irréparable outrage ;

mais je crois qu'il est possible d'imaginer des modes propres à tenir le milieu entre celles de nos mères et celles de leurs belles-filles. Daignez, Monsieur, consacrer une gravure chaque mois, à nous représenter une femme de 40 à 50 ans, vêtue et coëffée de manière à n'annoncer ni son âge, ni ses prétentions; qu'elle ait une mise qui ne la vieillisse pas trop, afin de ménager son amour-propre, et qui ne la rajeunisse pas assez pour la livrer au ridicule; qui soit telle en un mot, que sans vouloir paroître attirer les amours, elle n'effarouche pourtant pas les jeux et les grâces.

DEUX DAMES

Après avoir lu le journal du 5 Mars.

Mais c'est une infamie !

— Qu'avez-vous donc ?

— Lisez...

— Voyons... O ciel !

— Eh bien ! comment le trouvez-vous ?

— C'est affreux ! j'en suis indignée.... révoltée ! Admis dans nos cercles, il s'institue notre censeur ordinaire, et rend le public confident de toutes nos actions.

— Cela crie vengeance.... S'il racontoit fidèlement et sans réflexions... passe... Mais il blâme, il critique, il ridiculise.

— C'est trop fort.

— Je ne lui pardonne pas !

Ayuntamiento de Madrid

— Vous rappelez-vous ce qu'il a dit du spectacle où il vous conduisit l'autre soir ?

— Je le crois bien... Il a plaisanté... Il n'étoit pourtant pas plaisant ce soir-là.

— Comment ?

— Il fut maussade comme cela lui arrive lorsqu'il ne peut à son gré vous entretenir des mille et une folie dont son cerveau est rempli. Il s'ennuyoit, bâilloit, faisoit des exclamations...

— Oh l'original !

— Enfin, ma chère amie, il met son chapeau, sort brusquement, revient quand on ne l'attendoit plus.

— C'est effroyable... Vous lui avez fermé votre loge ?

— Mon dieu non !... Il est revenu le lendemain... Je le trouve fantasque, mais aimable quand il veut.

— Oui ; mais le veut-il souvent ?

— Au fait, son article sur l'Opéra... n'est pas...

— Il me scandalise. Seriez-vous disposée à l'excuser ?

— Non. Mais...

— Voyez le portrait qu'il fait de Léon...

— Il n'a pas tort. Léon s'occupe d'opéra-comiques.

— Dont les plans et les sujets peut-être lui ont été fournis par son censeur malin..... Quand Alfred ne seroit pas allé au bal (au moyen d'une entrée gratuite) ses créanciers en auroient-ils été mieux payés ?.... Enfin, il n'est pas jusqu'à l'obligé Hector, jusqu'à la jeune Alphonsine, qui n'aient été l'objet de ses railleries parce qu'ils sont allés au bal de l'Opéra.

— Il sacrifie tout au plaisir de faire un article.

— Je ne lui en fournirai plus.

— Ni moi ; mais voyez-vous ?

— Quoi ?... Qui ?

— Son collègue... Il est là... Il nous a entendues.

— Et notre conversation va leur donner matière à s'égayer.

— Nous la verrons imprimée... J'en suis sûre.

— Oh que le Rôdeur et l'Observateur sont d'incommodes gens.

— Taisons-nous.

Ces dames ont deviné juste, et j'espère qu'aujourd'hui elles ne diront pas de moi, que je suis un narrateur infidèle.

L'OBSERVATEUR.

Naples, le 20 Février.

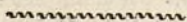
Les fouilles de Pompéïa (1) se continuent avec activité ; on y emploie un grand nombre de travailleurs. On a trouvé, le

(1) L'an 79 de l'ère chrétienne, les villes d'Hereulannum, de Pompéïa et de Stabia furent englouties par une éruption du Vésuve. Pendant dix-sept siècles elles restèrent sous les cendres. En 1713, le prince d'Elbeuf, établi à Naples, faisoit construire une maison de campagne, ses ouvriers percèrent une voute sous laquelle on trouva quelques statues antiques. Ce fut l'origine de la renaissance des trois villes enterrées.

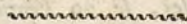
21 novembre , quelques squelettes de malheureux qui avoient cherché à se sauver, peut-être après avoir déjà tenté inutilement d'autres issues; car la cendre étoit déjà élevée sous leurs pas de plus de dix pieds. Quelques-uns avoient des bagues d'or, dont une est formée agréablement par les replis d'un serpent; des boucles d'oreilles à deux pendans terminés par une perle. Il y a des boucles d'oreilles semblables dans le cabinet de la Bibliothèque Impériale : elles ont été trouvées dans une fouille que le général Championnet avoit fait faire.

Il paroît que ces squelettes sont ceux d'une famille; les os d'un enfant, si petit qu'il venoit à peine de voir le jour, ou que peut-être il n'étoit pas encore né, font présumer que dans cette famille il y avoit une mère infortunée qui fuyoit avec l'enfant qu'elle portoit dans son sein, ou auquel elle avoit donné la vie, pour la perdre presque à sa naissance. Une esclave étoit chargée du chétif trésor qui étoit renfermé dans une toile pliée plusieurs fois. La surface extérieure a été calcinée, mais les bandes intérieures sont encore entières. Il y avoit dans cette toile environ trois cents monnoies d'argent de différens Empereurs et huit d'or.

Pompeïa est une mine qui ne sera de longtemps épuisée, et l'on y trouvera encore bien des monumens qui révéleront des faits ignorés. On travaille depuis plusieurs mois autour de son enceinte, et quand on connoitra bien le circuit de la ville, on suivra mieux ses différentes rues et ses places, pour entrer dans toutes les maisons et tous les édifices. Les fouilles que l'on fait autour des murs sont peu productives, ainsi qu'on le peut penser; mais il n'en est pas de même de celles qui se font en même temps dans la Voie Consulaire qui conduisoit de Naples à Pompeïa.



Ordinairement les papiers que vendent les colporteurs, sont imprimés avec des caractères usés, et remplis de fautes typographiques. Grâce soient rendues à M.^r P. Didot l'aîné, imprimeur de la Cour impériale. Non-seulement les quatorze numéros d'une procédure criminelle qui viennent de sortir de ses presses, sont imprimés correctement, mais avec de beaux caractères. Deux causes ont pu produire ce changement : le goût des belles choses, et un grand respect pour le public.



SUR LA CURIOSITÉ.

Je déjeûnois hier au café de Chartres; deux jeunes gens vinrent se placer à côté de moi, et j'entendis la conversation suivante :

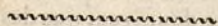
Connois-tu le nouveau roman historique de M^{me} de Genlis, ayant pour titre : *Mademoiselle de la Fayette*? — J'ai assisté à sa lecture. — Et les *Œuvres de M. de Meilha*, recueillies par M. de

Lévis
Made
çais.
le cha
juger
repré
de fai
rél;
curieu
sances
dange
du tor
jeune
sage E
conter
Denis
merin
son p
jour
motif
de la
des ol
leur
broui
recuei
riche

Il y
regar
long-t
couter
mettre
d'appe
condit
gages
cadeau
l'exerc
prix e
taines
croit
meuse
derniè
talens
se gèr
prix :
— Ce
modes

Lévis? — J'en ai parcouru le manuscrit. — Et l'épigramme sur Mademoiselle M***? — Je l'ai vue affichée hier au foyer des Français. — Que tu es heureux! — Pourquoi donc? — Ne sens-tu pas le charme de la nouveauté? Est-il un bonheur égal à celui de juger la brochure qui vient de paroître, d'assister à une première représentation, de raconter avant tout autre la nouvelle du jour, de faire palpiter le premier un cœur de 15 ans? — Celui-là est réel; quant aux autres, je ne les envie pas. — Tu n'es donc pas curieux? — Nullement. — Ah! mon ami, de combien de jouissances tu te privas! — Mais aussi que d'ennui, d'inquiétudes, de dangers même je m'épargne. — Tu plaisantes, sûrement? — Point du tout; quelle compensation, dis-moi, retire de sa curiosité ce jeune étudiant en droit qui attend pendant six heures sous le passage Feydeau, debout, un livre à la main, le moment où il pourra contempler Elleviou? et cette grosse marchande de la rue Saint-Denis, qui se passe de diner pour aller voir le soporifique *Palmerin*? . . . et ce bon bourgeois de la place Royale, qui perd son parapluie et la moitié de son habit à la grille des Tuileries un jour d'illuminations? . . . ne sont-ils pas bien récompensés du motif qui les a entraînés si loin de chez eux! — Tu ne parles que de la multitude, il est des personnes dont la curiosité se porte sur des objets plus importants. — Et qui sont également trompés dans leur attente. L'astronome guette une comète et ne voit que du brouillard; le politique veut deviner les secrets de l'état et ne recueille que de faux bruits; l'auteur court après des succès, le riche après de nouvelles jouissances, et tout cela leur échappe...

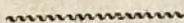
AL. G***.



Il y a dans la vie une foule de petits inconvénients, qu'on peut regarder comme inévitables, soit parce qu'ils sont compris, depuis long-temps, dans le nombre de nos usages, soit parce qu'il en coûteroit peut-être plus pour s'en affranchir, que pour s'y soumettre de bonne grace. Tel est entr'autres celui qu'on est convenu d'appeler *industrie* ou *savoir faire* des gens que le malheur de leur condition attache à notre service. Ce que nous appelons leurs *gages* n'est, aux yeux de la plupart d'entr'eux, qu'une espèce de cadeau, dont nous voulons bien les gratifier; car ils trouvent dans l'exercice de leurs talens le prix qu'ils y mettent eux-mêmes. Ce prix est arbitraire, il est vrai, mais tant qu'il ne dépasse pas certaines bornes, il nôte pas à celui qui se l'adjuge, les droits qu'il croit avoir et à nos suffrages et à la probité. Une cuisinière, fameuse dans sa profession, un cordon bleu du métier, se présente dernièrement chez un riche bourgeois, qui en avoit besoin. Ses talens étoient connus, ses papiers étoient en règle, elle peut, sans se gêner, faire à diner à 20 personnes. Il ne s'agit plus que du prix: c'est elle-même qui le fixe, et qui se contente de cent écus. — Cent écus! reprit l'honnête homme étonné, vous êtes trop modeste; je vous offre cinq cent francs; mais à une condition,

c'est que vos comptes seront exacts, et je les vérifierai. . . .
Après un moment de silence, la dame répondit : Une friponne accepteroit vos offres sans difficulté, mais moi, monsieur, *je vous demande 24 heures pour y penser.* . . Le délai ne fut pas, suivant les apparences, d'accord avec les calculs de la scrupuleuse cuisinière; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne se représenta pas chez un homme assez peu délicat, et assez désœuvré pour vérifier ses comptes.

****.



L'ESPRIT ET LA BEAUTÉ.

DIALOGUE.

LA BEAUTÉ. Convenez, monsieur le favori de la grave Minerve, que fille de Cypris j'ai plus de moyens què vous, pour faire des conquêtes.

L'ESPRIT. Peut-être. Dès que je parle on m'admire.

LA BEAUTÉ. Et moi, sitôt que je parois on m'adore. N'est-ce pas au feu de mes regards que s'allume le flambeau de l'amour.

L'ESPRIT. Il s'éteint bien vite, si je ne prends soin d'en prolonger la durée.

LA BEAUTÉ. Inutile secours. Galatée eut-elle besoin de votre aide pour enflammer Pygmalion ? Elle dut à sa beauté seule, les vœux qu'il adressa au ciel pour obtenir qu'elle devint son épouse.

L'ESPRIT. Les dieux ne donnèrent que des sens à Galatée. Froide d'ailleurs comme le marbre, elle ne fut point animée de cet esprit qui vivifie tout; et ce fut pour punir Pygmalion de son erreur, qu'ils accordèrent sa demande.

LA BEAUTÉ. Combien de maris n'ont comme lui, pour femmes que de belles statues ! En sont-ils moins heureux ?

L'ESPRIT. Ils le sont autant qu'on peut l'être, lorsqu'on est réduit à penser tout seul dans sa maison, à n'y trouver personne qui sache vous entendre, et à ne compter que les nuits dans la mesure du temps.

Ce que je dis des maris, est encore plus vrai des amans. Les jeux de l'amour sont une comédie dont les entre-actes sont bien longs, si je ne viens en remplir l'intervalle.

LA BEAUTÉ. Dites plutôt què votre présence ne fait que distraire et refroidir un amant. Ses momens de repos peuvent-ils être mieux occupés qu'à contempler les attraits de celle qui fait sa félicité ?

L'ESPRIT. Bon pour quelques instans. Un de nos plus illustres astronomes avoit laissé sa lunette et s'amusoit à jouer. Survint un de ses confrères qui voulut le ramener au télescope; *oh ! dit-il, j'ai tant vu le soleil.*

LA BEAUTÉ. Ainsi vous rendez justice à la beauté, en la comparant à l'astre du jour, untamiento de Madrid

L'ES
pen du
chose
ceux d
La l
faisoit
lion ,
les hor
L'ES
Ecoute
a fait a
» guid
» l'esp
» pas c
» conc
» ador
» espr
La
vous v
L'ES
des tri
de vos
La
appas
L'histo
le por
amoure
L'ES
ressembl
estimer
même
vient c
témoign
aux M
été pou
sans le
d'être a
chez e
La
vous po
transpo
que vo
des fem
on les
par air
Tene

L'ESPRIT. Avec cette différence , hélas ! qu'elle n'a qu'un éclat peu durable : le temps , qui semble ajouter tous les jours quelque chose aux charmes de l'esprit , ôte tous les jours quelque chose à ceux de la beauté.

LA BEAUTÉ. Oubliez-vous qu'Hélène , si l'on en croit Homère , faisoit encore à quarante ans palpiter le cœur des vieillards d'Ilion , et que Ninon à quatre-vingts n'avoit pas cessé de recevoir les hommages de l'amour ?

L'ESPRIT. Oh ! pour celle-ci , vous ne me la disputerez pas. Ecoutez ce qu'en dit un écrivain sensé , dans le parallèle qu'il en a fait avec la célèbre Marion de Lorme : « L'esprit dans Ninon » guidait le sentiment ; le sentiment chez Marion étoit le guide de l'esprit. . . . On ne se fut point attaché à Marion si elle n'eût pas été belle ; c'étoit son premier mérite , ce n'étoit que le second de Ninon ; et sans beauté elle se fût fait une cour et des adorateurs. On oublioit presque ses charmes , en faveur de son esprit. (1) »

LA BEAUTÉ. On l'écoutoit. Mais qu'eût fait Ninon , que seriez-vous vous-même , monsieur l'Esprit , parmi des sourds ?

L'ESPRIT. Ils me liroient , et je n'en obtiendrois pas moins des tributs d'estime. Et vous , Madame , quel seroit le mérite de vos attraits , parmi des aveugles ?

LA BEAUTÉ. Ils m'entendroient louer , et le tableau de mes appas offert à leur imagination , les feroit tomber à mes genoux. L'histoire ne nous apprend-elle pas qu'un Roi de Maroc , sur le portrait de Mademoiselle de Blois , en devint éperduement amoureux.

L'ESPRIT. Oui , mais il avoit vu ce portrait qu'on lui disoit ressemblant. Les yeux sont les seuls juges de la beauté. On peut estimer sur parole ; et sur parole on ne peut pas aimer. Aimer même n'est qu'un sentiment foible et passager , si l'esprit ne vient confirmer le jugement que le cœur a porté d'après le témoignage des yeux. Les Graces sont les conquêtes , c'est aux Muses à les garder. Ovide sans ses vers ingénieux , n'eût été pour Corinne que l'amant d'un jour ; et croyez-vous que sans le talent d'Abailard , Héloïse lui fût restée fidèle ? Fière d'être aimée du plus beau génie de son siècle , l'amour-propre chez elle , fortifioit l'amour ; et toutes les femmes en sont là.

LA BEAUTÉ. Je commence à croire , Monsieur l'Esprit , que vous pourriez bien avoir raison. La nature a plus d'une fois transporté quelques-uns de mes traits à ces enfans de la sottise que vous appelez *Bellâtres* ; et j'ai vu qu'ils n'avoient auprès des femmes , que des succès éphémères. On veut les avoir quand on les regarde ; on n'en veut plus quand on les entend ; pris par air , ils sont quittés par ennui.

Tenez , Monsieur , unissons-nous pour donner aux liaisons que

(1) *Récréations historiques*, t. 1^{er}, page 78.

forme le cœur, tous les agrémens dont elles sont susceptibles. Je me charge de l'amour; chargez-vous de l'amitié; que la sœur aide le frère à tenir les rênes du char de la vie; et lorsqu'il cessera de rouler sur des fleurs, il roulera du moins sur la pelouse.

~~~~~

M O D E S.

On met aujourd'hui sur la forme ou calotte des chapeaux, des garnitures qui sont plus hautes que n'étoit le chapeau entier, il y a quelques années. Imaginez une mitre placée sur un mortier. L'étoffe drapée qui surmonte la calotte d'un chapeau, ressemble aussi quelquefois à une coquille de pèlerin. Le blanc et le rose sont toujours en grande faveur; mais il est permis à d'autres couleurs de se montrer, notamment au vert, au lilas et au jaune-citron. Il y a des chapeaux moitié lilas moitié citron, c'est-à-dire, dont le fond est de l'une de ces couleurs, tandis que les draperies sont de l'autre : on met sur ces chapeaux trois ou quatre brins de lilas-lilas, et deux ou trois roses jaunes. Quelques chapeaux verts sont ornés de liserés pistache. Beaucoup de chapeaux blancs ont des liserés jaunes, couleur de rose, lilas. Les jacinthes, le lilas blanc et lilas, les violettes, les roses sont les fleurs isolées les plus à la mode. On porte beaucoup de bouquets à la jardinière. Tantôt une rose mousseuse a pour accompagnement une vingtaine de très-petits boutons de roses, tantôt elle est entourée d'une herbe montée en graine. On continue de faire des toquets avec du tulle et des rubans-satin. Dans le principe le ruban étoit toujours blanc; on en emploie aujourd'hui de lilas, de rose, de vert, de jaune. Le milieu du toquet fait la pointe, et tous les rubans partent de la circonférence pour aboutir au centre; en tout cette coëffure ressemble au fourrelet du fils de M. Pépin. Cerise, feuille de rose, ou vert glacé de blanc, telles sont les couleurs que les couturières emploient pour les robes de reps : une blonde très-haute, et deux ou trois ruches de tulle au-dessus, forment la garniture du bas de ces robes; le haut se garnit également d'une blonde. Les par-dessus se portent très-courts, et laissent voir la haute broderie à jour et les festons du bas de la robe blanche.

~~~~~

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1296.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

Ayuntamiento de Madrid

~~~~~  
Ce
le
si
~~~~~  
En r  
un  
Dr  
à a  
fra  
~~~~~

On
où l'e
le ma
que l
comm
l'on s
jamai
mens
s'il y
reuse
encor
un b
réussi
au m
d'un
qui s
remen
que c
senter
bien
théâtre
quel